

Paris le 2 février 1939. Jeudi

Liliane, ma chérie,

C'est jeudi, je suis au dernier soir
d'une retraite, je viens de rebirc: "La plus belle chose
du monde", je suis installé dans mon lit et je sers.
Je me dilate sur la vie, sur des illusions, sur l'amour.
Nous n'avons plus les mêmes idées la-dessus, et pour
cause! Je t'invie ma petite sœur adosée, d'avoir enfin trou-
ver quelqu'un à qui tu puisses donner sans retour. Je
suis fatiguée de répondre les avances de chaque jeune
homme, de réduire leurs sentiments à une formule d'am-
tic rarement sincère. J'aime l'amour, mais je déteste
tous les jeunes gens qui me disent qu'ils m'aiment.
Même mon p'tit frère m'a dit sur ce point. Heu-
reusement, maintenant il a compris et nous n'en parlons
plus. Ma chérie, pourquoi t'écrites toutes ces choses?
Parce que je t'imagine assise sur mon lit et je me
laisse porter tout haut.

Je disais donc, que j'étais en
retraite. Cela n'arrange rien, car je n'ai pas plus
l'âme à cela! Depuis Noël, je vis dans un tourbillon
de plaisirs. Toute la semaine, je suis restée sous le

charme de mon dernier bal. C'était la grand'mère d'une
de mes amies qui recevait pour sa petite fille. J'y suis
allée avec une amie du cours qui habite rue Madame.
Elle s'appelle Jacqueline Wittgen, et est la plus gentille
de mon cours. Elle a des cheveux blonds dorés super-
bes. C'est pas elle que j'ai connue la jeune fille qui
recevait. Ms. sommes donc allés ensemble avec sa
mère. Là, j'ai retrouvé mon danseur à t'été, Claude.

~~Mais je ne l'ai pas vu que pas on de la soirée. J'ai dansé~~
comme une folle avec plusieurs jeunes gens. J'avais
remarqué un beau grand brun. Après quelques
dansees, un ami m'a dit qu'il y avait un jeune
homme qui désirait m'être présentée. Je l'ai suivi,
et je me suis trouvée en face du grand brun. Il
s'appelle Hubert Noël. J'ai dansé avec lui puis il ne
m'a pas quittée de la soirée. Il tenait compagnie à
Claude, car je les ai plaqués tous deux. Comme il
dansait très bien, je lui ai demandé, à la fin de la
soirée, ~~si je pourrais surprendre son nom~~ lorsqu'
l'on me demandait d'amener un danseur.

Le lendemain, j'ai reçu une invitation, chez lui,
à une danse le 19. et un coup de téléphone pour
savoir si je n'allais pas chez des gens qui l'avaient
invité. Il est très gentil, intelligent, m. arous par-
ti musique lire etc... Il sent être un médecin de

foux. Je lui ai dit qu'il devrait commencer par se soigner! En descendant, comme tout Français qui se respecte, il est tout en compliments: "Mademoiselle vous êtes charmante!" - "Li vous avez chaud et voyez votre adorable petit gilet" etc... etc... etc... j'ai coupé court en lui disant, que je serais être de lui-même, adorable, charmante, alors qu'il n'avait pas besoin de me le dire. Vraiment ma chérie, cette soirée fut la plus belle depuis mon séjour en France. J'ai également fait la conquête d'un jeune étudiant aux Beaux Arts. Tout à fait différent de l'autre. Le plaquant au milieu d'une danse pour en faire danser une autre. j'ai bien ri avec celui-là. C'est un des grands amis de Jacqueline, je le reverrai donc chez elle. Les robes n'étaient pas mal dans l'ensemble. La salle était tapissée de miroirs qui vous laient marier leurs filles de 17 18 et 19 ans. Je n'ai jamais vu des gens si pressés de se marier que les Français! et surtout les Français. Je remercie Dieu tous les jours de ne pas avoir leur mentalité. Bref, c'est la première soirée où je ne dansais pas jusqu'au matin avec le même.

Si bien ma chérie, je dois t'embêter avec toutes mes petites histoires. Elles te

paraît tu bien fade à côté de ton grand amour. Mais vois-tu, il n'y a que dans la rareté que je puisse trouver une compensation.

Comprends-tu, que pour faire une bonne retraite, il m'aurait fallu une semaine d'écriture. J'écrivais les sermons avec attention, mais aussitôt revenue à la maison, un téléphone, la conversation à table: toute la vie me reprenait!

Oh ma petite sœur, j'ai encore un conseil à te demander. Je me rappelle ces beaux petits sermons du collège sur le 4^e commandement de Dieu!! Il s'agit de notre voyage de Pâques. Le cours Dieu va en Tunisie (s'il y a 10 élèves) en pèlerinage au tombeau de S^t Louis. Tu sais que l'année dernière, j'étais aussi allée en Italie, avec le professeur d'histoire de l'art. Ms. allons jusqu'à dans les oasis du Sud. Mais, maman et moi avions l'intention d'aller au Maroc. Je sais que ce voyage est beaucoup plus intéressant, et surtout plus amusant qu'avec le cours. D'autre part, ces voyages organisés fatiguent maman surtout avec les trajets en chameaux etc. Si je vais en Tunisie, je la laisse seule à Paris, elle s'ennuiera certainement. Que faire? Sacrifier les voyages et aller au

sport d'hiver se reposer ? Cela ne me dit rien du tout.
Lui ferais-tu à ma place ? J'ai pensé aller au Maroc
doucement sans agence c'est-à-dire sans groupe à sui-
vre mais cela est beaucoup plus coûteux.

On parle encore de la guerre.

Ah ! que je ne voudrais pas t'épouser un français et
avoir toujours cette épée qui me pende au bout du
nez (je crois, que je te t'ai déjà dit plusieurs fois)
~~Si jamais je t'oublierais, et si par hasard je rencon-~~
trais un français qui me plaît, je t'en prie ma
Chérie, rappelle-toi-moi.

Ah comme je voudrais t'écrire
à mes côtés. J'aurais tant besoin de toi, de ton affec-
tion, de tes conseils pour m'aider à mieux t'étudier.
Je suis persuadé de rater mes examens. Je ne tucke
pas assez.

Aujourd'hui, j'ai manqué Costot.
Il a joué la Berceuse que j'aime tant. Pendant, il
~~a joué~~ dans mon estime, car j'ai appris qu'il se
droguait et qu'il ne pourrait jouer sans cela. C'est
peut-être ce qui explique ses fausses notes. Et pour-
tant, il joue avec tant d'âme !

Je prie pour toi pendant ces jours
de recueillement, pour ton travail, et pour que Dieu
nois réunisse bien bien vite.

Amis à tes tiens. Je t'embrasse comme je t'aime. Maud